

La Lettre d'EMA

Echanges Massy-Afrique

Echanges Massy-Afrique.
Espace associatif - Centre omnisports Pierre de Coubertin
Avenue du Noyer Lambert 91300 Massy
Tél. : 01 60 11 56 65 ou 09 53 71 71 53
Site : massyafrique.org

Vous y trouverez cette lettre en couleurs.

Combattre la pauvreté, tel est l'objectif d'EMA poursuivi à travers ses réflexions et ses actions. C'est pourquoi vous trouverez dans cette lettre quelques éléments qui permettent de cibler des indicateurs de pauvreté dans le monde et à Koper en particulier, sur lesquels il est possible d'intervenir.

Vous trouverez aussi l'état des lieux, présenté par les missionnaires d'EMA partis en janvier 2013, qui rapporte **les actions** menées pour améliorer le niveau et la qualité de vie des villageois. Les fonds que nous envoyons à Koper rendent possibles les actions et **les formations** qui les accompagnent.

En plus de ces actions concrètes, nos priorités vont **au soutien des organisations villageoises** qui écoutent, choisissent, décident et gèrent les projets de développement. Nous n'intervenons qu'en étroite collaboration avec Ekoma, Echanges-Koper-Massy, forte de trente membres issus des cinq villages. En fin de mission, c'est avec Ekoma que sont établies les « orientations » de l'année. Ekoma sera soutenue autant de temps que nécessaire par une petite équipe « appui-conseil », l'EAC, qui l'assiste de ses conseils, de ses contacts, de ses compétences.

Une nouvelle dynamique semble s'instaurer avec les responsables des associations de parents d'élèves des neuf écoles, qui affirment leur collaboration avec les enseignants et Ekoma. Nous constatons aussi que les femmes dans les villages parlent en public, que les femmes d'Ekoma prennent de plus en plus d'assurance.

Toutes et tous, selon leur rôle dans le village, bénéficient de formations (rédacteurs locaux, contrôleurs de chantier, responsables associatifs et parents d'élèves qui gèrent les activités et les finances des écoles).

C'est donc une marche progressive vers l'autonomie de gestion à laquelle nous collaborons et que nous encourageons par les actions qui ont un impact concret et par tout l'arsenal de formations mis en place, permettant aux uns et aux autres d'appréhender leurs problèmes et de trouver leurs solutions.

La pauvreté n'est pas uniquement le déficit de moyens matériels nécessaires au bien-être, comme nous pourrions le penser de manière simpliste. C'est aussi l'incapacité ou l'impossibilité de prendre des décisions dans un monde de plus en plus complexe.

Malgré des difficultés relevées dans le rapport, nous pensons qu'avec les villageois, avec Ekoma et l'EAC comme moteurs sur place, nous contribuons à faire reculer la pauvreté.

Et nous avons envie de continuer !



Jean-Jacques et Pablo avec EKOMA et l'EAC

Merci de faire partie des amis
d'EMA et de nous accompagner par
votre générosité.

MISSION EMA au Burkina Faso, du 8 au 20 janvier 2013

Jean-Jacques Bimbenet, Pablo Granda

Fatigues et plaisirs du voyage

La mission commence de nombreuses semaines avant le départ : lecture des rapports des prédécesseurs, discussions dans l'association sur les personnes à rencontrer, les questions à poser, les réalisations à photographier, les objets d'artisanat à rapporter. Puis on fait ses bagages et on se retrouve un matin frisquet de janvier sur le quai de la gare du RER à Massy-Pal. Gare du Nord, Bruxelles en attente du vol. Arrivés le soir dans la chaleur de Ouaga, accueillis par le grand sourire d'Isaïe Paré, notre correspondant.

Deux nuits et une journée dans Ouaga en discussion avec lui, avec notre vieil ami Prosper Somda et Aimé, copain de Pablo, en achat d'objets d'artisanat et nous voilà à 8 h dans la cour de la maison des religieuses des Lauriers, où nous avons dormi, à attendre la voiture et le chauffeur qui doivent nous emmener à Dano.

A partir de cette fin d'après-midi, à Dano et surtout dans les 5 villages, ce seront des retrouvailles avec de vieilles connaissances, des échanges de nouvelles sur les amis de Koper et de Massy, mais aussi des discussions « de travail » avec les membres d'Ekoma (villageois rassemblés dans l'association Echanges Koper-Massy), avec Alain Somda, le représentant d'Ed.PA (le bureau d'études d'Isaïe) à Dano. Toutes ces personnes se sont rendues disponibles pour nous rencontrer pendant tout notre séjour à Koper. Grâce aux téléphones portables, ils ont aussi organisé les visites d'écoles, les réunions de parents d'élèves, les assemblées de village, qui parfois se terminent par de la musique sur balafon et des danses.

Ils ont aussi prévu des passages dans des « concessions » (groupes familiaux d'habitations) pour nous montrer les bœufs ou brebis achetés grâce à nos subventions, visites d'où nous ressortons parfois avec dans les bras un poulet (vivant bien sûr), en cadeau de remerciement.



Assemblée villageoise de Babora

Nous passons la nuit dans les villages, dormons maintenant sur des lits, mais les toilettes et les conditions de lavage sont rustiques... Ces passages nous donnent de nombreux contacts informels avec des familles, dans des situations parfois étranges. Un soir, nous dînions éclairés à la lampe à pétrole, puisqu'il n'y a pas l'électricité dans les villages, pendant qu'à côté, dans la cour, quelques personnes étaient agglutinées autour de l'écran d'un téléphone portable à regarder un film de kung fu ! Dans une autre concession, nous avons réalisé que ce que nous avions cru être une lampe à pétrole en avait l'apparence, mais était un appareil chinois de haute technologie : petit capteur solaire, batterie et lampes Led !



La « lampe à pétrole » chinoise

S'improvisent aussi des pots : « l'eau de l'étranger », le dolo (bière de mil) ou la bière (brassée au Burkina), bus dans une ambiance de rires et de plaisanteries entre eux (parfois avec des allusions politiques liées aux récentes élections) que nous ne comprenons pas toujours...

La visite au maire de Koper est un moment important puisque de cette commune rurale de 21 villages dépendent les cinq avec lesquels nous sommes en relation. Jacques Somda (il était venu à Massy en 2011) nous a reçus chez lui et il nous a fait part de ses projets comme de ses difficultés, surtout le manque de moyens financiers et humains.

Contribution d'EMA à la sécurité alimentaire et à la protection de l'environnement

Nous avons noté une évolution des pratiques agricoles avec des signes qui ne trompent pas : peu de feux de brousse pendant notre séjour, de nombreux lieux de stockage de fourrage pour l'alimentation du bétail, quelques fosses fumières bien entretenues, une majorité de concessions avec des animaux entravés durant la nuit, de petits troupeaux de petit et gros bétail qui divaguent à proximité des habitations le jour...



Belle fosse fumière

- **Bovins et matériel agricole** : les bénéficiaires d'équipement agricole sont des hommes : 27 demandes ont été satisfaites dont 23 pour des bœufs de trait, trois pour des vaches et une pour une charrette petit plateau. L'engouement pour l'acquisition des bœufs de trait ne tarit pas et le niveau de technicité est assez bon ce qui s'explique à la fois par le fait que cette activité est assez ancienne et par les formations proposées, y compris aux anciens bénéficiaires. Cependant il est assez difficile de trouver des bœufs à acheter à des prix raisonnables.



Toutefois, il est intéressant de noter l'émergence de nouvelles stratégies : l'achat de bœufs plus jeunes, moins chers mais « fonctionnels » seulement la saison suivante ou l'achat de vaches capables de tirer la charrue mais permettant aussi l'embouche et la naissance de veaux.

- **Petit bétail** : 21 demandes de femmes dans le cadre des activités génératrices de revenus (AGR) ont été satisfaites pour l'élevage de moutons et chèvres. On constate un taux de mortalité important qui s'explique par un faible niveau de formation lié à une implication plus récente dans l'élevage. Cependant cette activité procure aux femmes des revenus et alimente le marché local.



- **Autres activités** : Trois demandes ont été faites pour la fabrication de soubala (condiment) et une pour l'étuvage du riz.

Seul point préoccupant, aucune demande de projet collectif.

Le projet de jardin des jeunes de Babora, initié il y a quelques années, est quant à lui, au point mort : l'intégralité de la cotisation n'a toujours pas été versée et les deux puits maraîchers sont taris dès février-mars. Il leur a été conseillé de faire appel à un technicien hydrologue pour expertiser une demande de surcreusement. Par ailleurs une formation en maraîchage s'avère nécessaire.

- **Lutte contre la déforestation** : 616 plants ont été achetés toutes espèces confondues, principalement des espèces fruitières et 100 plants d'eucalyptus. L'activité de reboisement le périmètre scolaire, elle, n'est pas très développée.

Nous avons vu, au cours de nos visites, deux « bio digesteurs* », installations de production de biogaz. Ces installations qui économisent le bois de feu ont un coût qui en freine la multiplication.

*Voir Lettre d'EMA de novembre 2012

Une nouveauté cette année, la mise en place dans les cantines des écoles de cuiseurs économiques* ; ces équipements en tôle permettent une cuisson des aliments plus rapide et surtout une économie de bois de chauffe. Huit écoles en sont équipées (subventionnées à 100% par EMA). Ces modèles, à la différence des anciens foyers améliorés en banco, sont plus robustes, plus efficaces et transportables.



- **Formations** :

Depuis quelques années, l'accent a été particulièrement mis sur les formations permettant aux bénéficiaires d'améliorer leur niveau de technicité. En 2012, ils ont pu suivre :

- une formation sur les paramètres de choix et d'entretien des bœufs de trait, la fauche et la conservation du fourrage ;
- une formation des bénéficiaires d'AGR en embouche ovine ;
- une formation en méthode de conservation des eaux et des sols ;
- une formation aux techniques de reboisement, de choix et d'entretien des plants.

Ces activités de formation peuvent prendre la forme de voyages d'étude, comme ce fut cette année le cas vers un atelier de fabrication de la kassine, porte-outil polyvalent pour terrain difficile tiré par un seul bœuf ou un âne, dont il est question de subventionner l'acquisition par des cultivateurs.

Contribution d'EMA dans le domaine scolaire

- EMA a subventionné la **scolarité** de 857 élèves du primaire, 114 du secondaire et nous avons pu constater la croissance des effectifs : 1 327 élèves en primaire (dont, à notre satisfaction, une proportion constante d'environ 48% de filles) et 807 en secondaire (contre 1 290 et 750 l'année précédente). Nous avons découvert qu'une école nouvelle a été créée cette année à Tankpoli, quartier lointain de Béné. Cette création est le signe de la volonté des pouvoirs publics de faire fonctionner des écoles dans tous les quartiers des villages.

- EMA qui les finance à 90% a eu quelques déceptions en matière de **constructions scolaires** en 2012. Une classe à Kpaï-quartier Kossigbaolé qui devait être construite en 2011 n'a été terminée qu'en 2012 mais aussitôt utilisée. Un logement de maître à Pirkon, chantier 2012, n'était pas complètement terminé lors de notre passage. Il servait cependant de salle de classe car cette école en manque. Mais surtout, une classe à Babora-quartier Kondogar, qui aurait dû être construite en 2012, n'a été démarrée que précipitamment avant notre arrivée ! Tout cela révèle les difficultés de la population à se mobiliser, c'est-à-dire à apporter sa contribution financière, surtout dans les quartiers périphériques.



Logement de maître de l'école de Pirkon

- Autres difficultés relatives aux écoles : **les cantines**. En principe, les APE (associations de parents d'élèves) font cotiser les parents sous forme de plats de maïs et le gouvernement envoie une dotation complémentaire. Ce sont les « associations de mères éducatrices » qui gèrent ces cantines et font la cuisine. Lors de notre passage mi-janvier, une seule école sur les 8 visitées venait de démarrer sa cantine pour l'année scolaire ! Mais le total des versements des parents et de la dotation de l'Etat ne couvre pas plus de 2 à 3 mois de cantine. Or beaucoup d'enfants habitent trop loin pour rentrer chez eux à midi, où il n'y aurait d'ailleurs pas forcément de quoi les nourrir. Quelques-uns apportent une gamelle de bouillie de céréales. Combien ne mangent pas ? Pire : toutes les écoles n'ont pas de forage permettant aux élèves de boire. Là aussi, certains apportent une bouteille d'eau. Combien ?

Il n'est pas étonnant dans ces conditions que l'attention des enfants ne soit pas très soutenue l'après-midi. Si l'on ajoute à cela le fait que le travail à la maison, faute d'électricité et de tables de travail ne soit pas très répandu et que les effectifs des classes feraient frémir nos maîtres d'écoles (on voit en primaire jusqu'à 104 élèves dans une classe !), pas étonnant que les résultats aux examens soient très médiocres.

- Pour terminer ce chapitre sur une note plus optimiste, EMA a encouragé Ekoma et les APE à organiser un « **concours d'écoles propres** ». L'école est un bon point de départ de sensibilisation à la propreté et au respect de l'environnement. Le premier concours, en 2012, a connu des difficultés d'organisation. Il a été remporté par l'école de Babora-centre. Un 2ème concours aura lieu cette année.

- EMA a financé à 100% des sessions de **formation** pour les APE et AME à la gestion des finances de l'école et à

l'utilisation des cuiseurs économes, ce qui permet une meilleure collaboration entre parents et enseignants.

Contribution d'EMA dans le domaine de l'hygiène et de la santé

- Nos missions annuelles sont l'occasion d'apporter du **petit matériel** et de **l'information** au CSPS (Centre de Santé et de Protection Sociale), situé à Babora mais au service d'un tiers des villages de la commune de Koper. Cette année : 2 tensiomètres, 500 préservatifs et des documents d'éducation sexuelle et de prévention contre le sida à distribuer aux adolescent(e)s.



Latrines du marché de Fakoul

- Poursuivant la politique d'EMA d'équiper les lieux publics de **latrines**, nous avons pu voir les nouvelles latrines à deux cabines de Pirkon et celles à six cabines des marchés de Kpaï et de Babora dont la mise en service ne saurait tarder.

Il nous a été dit qu'aucune épidémie ne frappait actuellement la population.

Impressions

Ce que nous avons vu illustre bien la différence entre les actions individuelles (les subventions pour l'achat de bovins et pour les actions féminines génératrices de revenus), qui suscitent une forte motivation et les actions collectives, notamment les constructions, qui se heurtent à beaucoup d'inertie. Pour ces dernières, nous sommes frappés par les décalages entre les besoins constatés, les souhaits exprimés oralement, le montage de dossiers de demande (avec apport de participations villageoises), et les actions. Mais selon nous, l'individualisme progresse, peut-être à notre mauvais exemple.

Malgré cela, les choses bougent. Par exemple, la scolarisation progresse, y compris dans les quartiers périphériques des villages, avec presque la parité filles/garçons (du moins en primaire), et nous sommes fiers d'avoir contribué à ces résultats, sachant que les pouvoirs publics y mettent de plus en plus de moyens.

Notre satisfaction vient aussi de constater qu'Ekoma, y compris ses éléments féminins, assume ses responsabilités de choix et de gestion en prenant progressivement de l'assurance.

Malgré toutes les difficultés relevées dans ce rapport, les bénéfices de l'intervention d'EMA sont tangibles et appréciés de la population.

Des collégiens bretons de Plouzané, dans le Finistère, ont correspondu pendant plusieurs années avec des écoliers du village de Kora, au Sénégal. Au fil de leurs lettres, ceux-ci ont raconté leur vie quotidienne et notamment leurs occupations pendant les vacances d'été, après une année de CM2, clôturée par des examens difficiles.

Les examens

« Cette année [en CM2], c'est l'examen : on n'a pas de temps à perdre, il faut travailler dur et bien pour réussir, apprendre les leçons, faire les exercices. »

« Je prépare avec sérieux les examens de fin d'année : C.F.E.E. [certificat d'études] et entrée en 6^{ème}. Nous avons presque fini notre programme annuel et on révise. J'espère beaucoup et peut-être ça ira. »

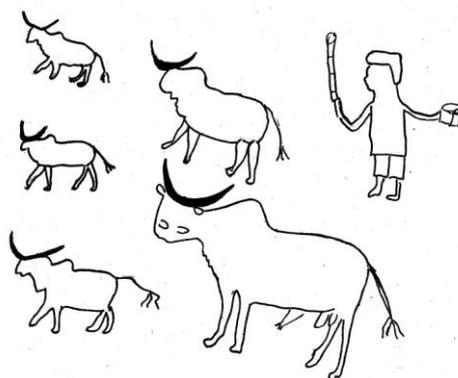
« J'ai réussi mon examen d'entrée en 6^{ème}, j'étais le 8^{ème} du centre d'examens. Pour aller au collège, l'année prochaine, je partirai habiter avec mon grand-père et mes oncles et tantes à Ngénième, à environ 200 km de Kora. Le collège est à 3km de Ngénième. »

Les vacances

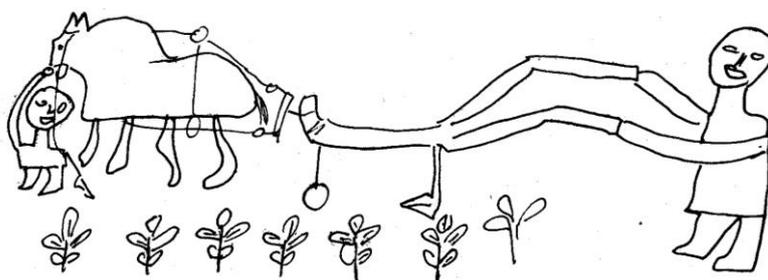
« J'ai passé de bonnes vacances chez ma tante à Gossas. C'est une ville qui se trouve à 30 km de Kora. Là-bas je travaillais comme bonne et j'ai gagné 5000 CFA [environ 8 €] par mois pour me payer des habits et des cahiers. »



« Pendant les vacances, je resterai au village pour aider mes parents dans les champs et je conduirai les vaches. Souvent j'irai au terrain pour voir les matchs de football. Après la pluie, on va au marigot pour nager et jouer. »



« Moi j'ai passé de bonnes vacances parce que je suis allé aux champs tous les jours pour cultiver les champs de mil d'arachide, de pastèques. Pendant les vacances j'ai fait aussi un travail de boulangerie avec mon patron. »



« Pendant les vacances, je suis resté au village et j'allais aux champs sauf les lundis où on se repose et on va au marché de Ndiébel pour faire des achats. Chaque après-midi, je vais à la chasse avec mes amis pour attraper des oiseaux et aussi des « gueules-tapées »* ou des varans mais il faut faire attention parce que pendant l'hivernage* il y a beaucoup de serpents. »

« Pendant les vacances je suis restée au village et me suis occupée des travaux domestiques : vaisselle, balayage, garder mon petit frère... »

* L'**hivernage** est la saison des pluies de juin à septembre.

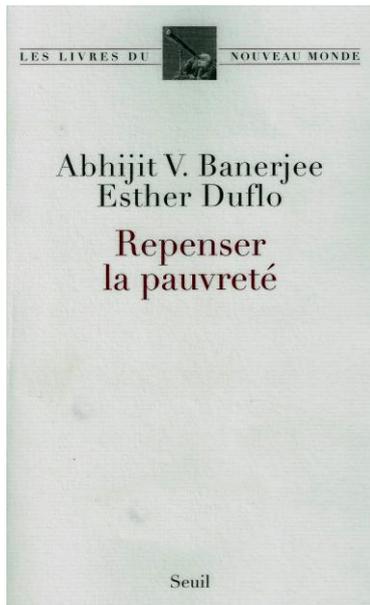
*« **Gueule-tapée** » est le nom familier donné au varan du Nil, le plus gros des reptiles africains. Il vit près de l'eau et peut mesurer jusqu'à 2m de long.



LA PAUVRETE - NOTES DE LECTURE

« Repenser la pauvreté »

Voici un ouvrage qui inverse le regard sur la pauvreté en nous faisant partager au fil des pages la vie quotidienne des plus pauvres à travers le monde. Nous découvrons la complexité des décisions qu'ils doivent prendre alors qu'ils ne bénéficient pas de secours de la part de l'Etat et qu'ils doivent se conformer à l'univers social et mental qui les entoure. L'introduction de légers changements peut servir de levier à une amélioration. A tous ceux qui se préoccupent de la réussite des Objectifs du Millénaire pour le Développement, c'est une invitation à l'écoute des plus pauvres et à la création avec eux de conditions qui leur apportent un mieux-vivre. Ce qui ne dispense pas les Etats de leurs responsabilités.



Seuil, Année 2012, 432 pages, 24 €

13% de la population mondiale disposent de moins de un dollar par jour pour leurs besoins quotidiens hors logement. C'est d'eux dont il est question dans cet ouvrage.

Loin des théories préconisant soit une aide internationale massive soit que les populations trouvent elles-mêmes leurs solutions pour sortir de la pauvreté, les deux auteurs ont cherché à comprendre comment vivent les pauvres et à trouver des moyens efficaces pour les aider. Avec l'aide d'ONG, ils ont mené selon la méthode des essais aléatoires utilisée en médecine, des expériences sur les trois continents dans une quarantaine de pays mais principalement en Inde.

Les pauvres doivent développer une économie complexe pour survivre. Ils ont peu d'accès à l'information et partagent trop de fausses croyances. Ils assument trop de responsabilités alors que l'accès aux services est bien trop cher (prêts, assurances...). Ils ne disposent pas d'endroit sécurisé pour leur argent et ils pratiquent trop la procrastination. Ils vivent donc dans une grande précarité, dans l'insécurité du lendemain.

Dans une dizaine de chapitres, les auteurs abordent les divers aspects de la vie pratique des pauvres et étudient

les institutions qui pourraient leur être utiles et suggèrent des solutions susceptibles de diminuer la pauvreté.

D'après eux, la plupart des pauvres ont assez à manger, cependant la sous-nutrition concerne les femmes enceintes et les nouveau-nés. Pour la diminuer ainsi que la mortalité infantile dont 1/5 est lié aux diarrhées, des solutions simples consistent à apporter de l'iode (sel iodé), du fer, des nutriments, des sachets de réhydratation (SRO à base de sel et de sucre), du chlore pour purifier l'eau, des vermifuges... Pourquoi ne pas vaincre la méfiance envers les vaccinations en offrant par exemple 1 kg de lentilles à ceux qui accompagnent leurs enfants? Pourquoi ne pas subventionner l'achat de moustiquaires imprégnées pour lutter contre le paludisme?... Tout ceci ne dispense pas l'Etat de l'installation d'un réseau d'eau public, d'infrastructures de santé...

Les parents ont tendance à concentrer leurs ressources sur un seul enfant et par ailleurs, l'école enregistre beaucoup d'absentéisme : quel gâchis de talents! Pour permettre au maximum d'enfants d'apprendre, il faut à la fois agir auprès des familles, diminuer l'ambition des programmes scolaires, préférer des enseignants formés à la pédagogie...

Les familles des pauvres sont nombreuses pour assurer la survie d'un garçon, leur placement dans l'avenir. Elles ont besoin de protections sociales, de placements sûrs pour leur épargne.

Les pauvres prennent des risques dont ils sont responsables à 100%. La plupart ont un emploi occasionnel payé à la journée. Ils vivent dans l'incertitude, doivent diversifier leurs ressources... Ils ont besoin d'une protection... que l'Etat pourrait assurer en payant des primes aux assureurs privés.

Ils ont des difficultés pour accéder au capital. Le microcrédit est utile mais limité aux micro-entreprises, incompatible avec l'entrepreneuriat d'envergure. Le microcrédit assure la survie mais n'ouvre pas la voie à une sortie massive de la pauvreté.

Il est très difficile aux pauvres d'épargner : l'accès aux banques est trop coûteux et il leur faut trop de contrôle de soi pour ne pas dépenser. Pour investir, ils ont besoin d'un espace mental que leur procurerait un emploi stable. A l'Etat de fournir les conditions favorables pour que se créent des entreprises offrant des emplois salariés sécurisés.

Il existe une marge de manœuvre pour la société civile et pour la presse afin d'améliorer les institutions publiques dont un trop grand nombre sont néfastes et sujettes à la corruption.

De petits changements peuvent produire de grands effets. Pas de solution unique, pour sortir de la pauvreté, l'union de toutes les forces est nécessaire.

Abhijit V. Banerjee et Esther Duflo, professeurs d'économie au MIT, fondateurs du laboratoire d'action contre la pauvreté.

Esther Duflo, première titulaire de la chaire « Savoirs contre pauvreté » au Collège de France.

La pauvreté à Koper. Compte-rendu d'enquêtes.

En 2007 Prosper Somda, professeur de sociologie à Ouagadougou a fait réaliser par ses étudiants une enquête rapide sur la pauvreté dans les 21 villages de la commune de Koper. Il est lui même originaire de cette commune. Cette enquête s'inscrit dans le cadre d'une série dont l'objectif est de donner à la population les moyens de mieux connaître son état de pauvreté afin d'agir pour le modifier.

Elle a été reconduite en **2012**, ce qui permet de percevoir une évolution.

Koper compte au total 24 383 habitants. EMA intervient dans 5 villages de cette commune. Les isoler ne donnerait pas de résultats significatifs. Mais on peut dresser un état de la pauvreté dans l'ensemble de la commune à partir des conclusions générales des 2 enquêtes et des recommandations de celle de 2012.

Constats en 2012	Recommandations
<p>Sur le plan de la démographie Beaucoup de jeunes, trop de personnes dépendantes. Taille des ménages trop importante, en moyenne 6,3 personnes Emigration notable à la saison sèche.</p>	<p>Accentuer la sensibilisation à la planification des naissances.</p>
<p>Sur le plan sanitaire Utilisation du savon suffisante. Usage des latrines insuffisant, cause de maladies hydriques. Le paludisme, première cause de mortalité des enfants de moins de cinq ans.</p>	<p>Construire des latrines publiques et privées. Développer la sensibilisation à l'usage de la moustiquaire imprégnée. Assainir le cadre de vie.</p>
<p>Sur le plan scolaire Niveau faible de la population qui est peu alphabétisée. Discrimination des filles et des femmes. Grand nombre d'abandons scolaires. Retrait des enfants de l'école. Non inscription.</p>	<p>S'efforcer de maintenir les enfants à l'école jusqu'à 16 ans. Revendiquer la gratuité intégrale de l'école. Développer les cantines pour tous. Développer les internats pour les jeunes filles.</p>
<p>Sur le plan alimentaire Malgré de gros progrès quant au nombre de repas consommés par jour en moyenne (autrefois un maintenant deux parfois trois), l'insécurité alimentaire demeure. L'alimentation des ménages a progressé, dominée par le « tô » (pâte de mil) et une faible consommation de viande et de poisson, dommageable pour le développement des enfants.</p>	<p>Constituer des banques de céréales, c.à.d. stocker en période de récoltes pour puiser dans les réserves ou vendre en période de déficit. Effectuer une mécanisation plus poussée. Envisager une politique de subvention des intrants : semences, fertilisants. Il faut tenir compte du changement climatique dans le cadre de la production céréalière.</p>

Remarque

Des épidémies, des inondations et une extrême sécheresse ont frappé par intermittence les villages de Koper depuis 2008. La population concernée a dû s'adapter à la baisse du niveau de vie. L'enquête liste les mesures prises par la population dans l'ordre des priorités : faire travailler les enfants, s'efforcer d'accroître les récoltes, réduire les visites médicales, réduire la qualité ou la fréquence des repas, réduire les soins de santé, retirer les enfants de l'école, voire ne pas les y inscrire, rechercher du travail salarié supplémentaire. Malgré la pauvreté, la population est capable de se prendre en charge pour résister, mais les aides extérieures sont appréciées et nécessaires.



Chantier des latrines du marché de Kpai

Et si « passer un savon au paludisme » était une solution efficace !

Le 12 avril 2013, deux étudiants de l'Institut International d'Ingénierie de l'Eau et l'Environnement de Ouagadougou, ont reçu à Berkeley, le 1^{er} prix du GSVVC (Global Social Venture Competition), prix international dédié aux étudiants et jeunes diplômés créateurs d'entreprises à fort impact social ou environnemental.



Ils ont créé le FASO SOAP ou FASOAP, savon anti-moustique, produit à partir de ressources cent pour cent locales. A base de karité et enrichi aux huiles essentielles, entre autres de citronnelle et de souci officinal, ce savon repousse les moustiques par son odeur (qui n'a pas utilisé la citronnelle en été !). De plus, un de ses composants tuerait les larves et empêcherait donc leur prolifération dans les eaux stagnantes. Des tests concluants ont été réalisés à Ouagadougou.

L'intérêt de cette méthode préventive est qu'elle est financièrement très accessible à la population (un pain de savon est vendu 0,46 €) et qu'elle ne demande aucune modification des habitudes (le savon est très utilisé en Afrique pour laver le linge et le corps).

Des tests scientifiquement plus sérieux, menés sur des échantillons de populations importants et des améliorations, devraient être faits grâce aux prix obtenus – prix du jury de 25.000 dollars et prix du public de 10.000 dollars – et grâce à la coopération d'Institut de recherches.

Pourquoi pas l'IRD français – Institut de Recherche pour le Développement – où les chercheurs étudient les molécules que l'Anophèle détecte au niveau de ses antennes (terminaisons nerveuses des poils des antennes). Il s'agit de créer des molécules excitatrices ou répulsives pour créer des pièges odorants.

Sédélan de Maurice Oudet, 25 avril 2013 - Science et avenir, 22 avril 2013 -

sites internet FASO SOAP - Pour la Science, oct 2011.

« OUAGADOUGOU fait son cinéma »

Du 23 février au 2 mars 2013, la capitale du Burkina Faso a vécu au rythme du Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou (FESPACO) dont c'était la 23^{ème} édition (la 1^{re} édition avait eu lieu en 1969). Pendant 8 jours, 101 films de 35 pays ont été présentés. Vingt films étaient en compétition dans la catégorie long métrage. L'étalon d'or de Yennenga* a été attribué au réalisateur franco-sénégalais Alain GOMIS, pour son film « Tey » (Aujourd'hui). C'est la réalisatrice algérienne Djamilia Sahraoui, qui a remporté l'Étalon d'argent pour son film « Yéma » (la Mère).



L'étalon de bronze a été remis à Moussa Traoré, sénégalais, pour son film « La pirogue ». Ce film, suivi d'un débat, a été projeté à Cinémassy, à l'occasion de la Semaine de Solidarité Internationale, le 16 novembre 2012.

Deux nouveautés :

- Pour la première fois, les prix pour les longs métrages, les courts métrages, les documentaires et les productions télévisuelles et vidéo ont été décernés par des jurys présidés par des femmes.

- Les professionnels du cinéma ont lancé un appel aux chefs d'Etat et à l'Union africaine, pour qu'ils offrent une aide sous forme de fonds d'avance aux recettes. Car permettre au cinéma africain d'être partie prenante des politiques culturelles, des politiques de développement, produire plus, mieux et pour un public africain, tels sont leurs objectifs.

Il semble donc que le cinéma africain se veuille **plus militant que divertissant, pour promouvoir la lutte des femmes et des exploités et pour faire pression sur les politiques**. La prochaine édition du FESPACO aura lieu du 28 février au 7 mars 2015.

*L' « étalon de Yennenga » est un cheval cabré, fier. Cette statuette fait référence à la princesse Yennenga, mythe fondateur de l'empire Mossi, principale ethnie du Burkina Faso.

-0-0-0-0-0-0-0-

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Des occasions de nous rencontrer, d'acheter des objets d'artisanat du Burkina et de connaître d'autres associations :

- **Samedi 15 juin**, toute la journée, Fête des Graviers et vide-grenier
- **Samedi 22 juin**, de 11h à 19h, Festiv'aromates aux Franciades
- **Samedi 14 septembre**, toute la journée, Fête des associations
- **Samedi 21 septembre**, de 12h à 17h, « The meal★ » au kiosque de Massy-Villaine
- **Samedi 16 novembre**, SSI★ (Semaine de la Solidarité Internationale) à l'Espace Liberté

« The meal★ » Parce qu'il y a des paysans qui ont des difficultés partout dans le monde, un Suisse, Michel Baumann organise depuis 1999 « le repas ». Il veut créer une grande tablée à travers le monde, faisant honneur aux produits naturels du terroir. Cette initiative a pour objet de soutenir les paysans d'ici et d'ailleurs, de plaider en faveur de la souveraineté alimentaire et du droit d'accès des populations autochtones aux ressources naturelles, terre, eau, forêts et semences. Depuis septembre 2012, un collectif d'associations, auquel EMA participe, organise un repas et des animations à Massy.

SSI★, grand rendez-vous national de sensibilisation à la solidarité internationale, dont le thème sera : « pour le respect des droits à l'essentiel ». Les associations de solidarité internationale, dont EMA, exposeront leur travail et proposeront des activités festives.

Bureau d'EMA

élu le 16 avril 2013

Présidente : Jacqueline Rivot

Secrétaire : Catherine Bourdoncle

Trésorière : Marie Claude Ferraut

